

Erstein - Benfeld

« Les personnes en situation d'obésité subissent des discriminations. Elles ont moins de chance d'être embauchées, surtout les femmes. Il y a également une perte de chances dans l'accès aux soins. »

Gaëlle Atlan, cheffe de pôle gériatrie au CHE

Erstein

Grossophobie : « Un lourd prix à payer pour des personnes malades »

Le Centre hospitalier d'Erstein (CHE) propose, jeudi 4 juin, une soirée dédiée à la lutte contre la grossophobie. À l'initiative de cette rencontre, les Dr Gaëlle Atlan, cheffe de pôle gériatrie, et Janane Moulala, cheffe de service de soins somatiques. Elles invitent à éviter les comportements stigmatisants vis-à-vis de personnes en situation d'obésité et à prendre conscience de l'ampleur de la grossophobie.



Les Dr Atlan et Moulala rencontrent plusieurs patients atteints d'obésité. Photo Th. P.

Pourquoi organiser un tel événement ?
Gaëlle Atlan : « Nous cherchions un projet transversal avec nos confrères de la psychiatrie et de la nutrition. L'obésité est un sujet commun. Nous y sommes tous confrontés. Ce sont des personnes qui souffrent de difficultés spécifiques et larges. »

Janane Moulala : « Il s'agit de démonter les clichés qui sont présents dans notre société à l'encontre des personnes en surpoids. Nous rencontrons un public qui connaît la grossophobie et qui en souffre. Cela s'ajoute à un état de santé physique et mental déjà très dégradé. »

Peut-on parler de grossophobie systémique à l'œuvre dans notre société ?

G. Atlan : « Tout à fait. La gros-

sophobie recouvre plusieurs réalités. Elle prend la forme de remarques blessantes, de reproches, voire d'insultes. Mais c'est plus large que cela : les personnes en situation d'obésité subissent des discriminations. Elles ont moins de chance d'être embauchées, surtout les femmes. Il y a également une perte de chances dans l'accès aux soins. Par exemple, elles doi-

vent payer un surcoût pour les ambulances. Par ailleurs, les lits bariatriques coûtent plus cher aux structures de soin, qui n'ont pas des moyens illimités. On peut être amené à les refuser. »
J. Moulala : « Et elles peuvent subir les préjugés de professionnels de santé, cela arrive souvent. D'infirmières, de médecins, de spécialistes... J'ai déjà rencontré une femme qui ne

va plus voir son gynécologue parce qu'il lui a fait un commentaire très déplacé. C'est un lourd prix à payer pour les personnes déjà malades. »

Considère-t-on l'obésité comme une maladie ?

J. Moulala : « Cela fait de plus en plus consensus au sein de la communauté médicale. Mais les personnes concernées ont du mal à se définir comme "ma-

Programme / Un spectacle de stand-up et un échange avec des spécialistes

À la suite d'un après-midi réservé aux patients du CHE, la soirée sera ouverte au public, à partir de 19 h.

Karina Kokonut proposera, à 19 h 40, son spectacle de stand-up *Hors-normes*, dans lequel elle tournera en dérision la sacralisation de la minceur et questionnera avec humour les standards corporels à l'œuvre dans la société.

S'ensuivra, à 20 h 40, un temps d'échanges autour de la grossophobie entre trois invités : Rudy Caillat (médecin nutritionniste), Mélanie Barthélémy (médecin endocrinologue), et Marielle S (chanteuse).

Gratuit, sur réservation uniquement aux 03 90 64 20 46 ou par courriel à l'adresse : contact@che-erstein.fr.

lades? »

Que dit la science sur les causes de l'obésité ?

G. Atlan : « Les causes sont multifactorielles. L'obésité n'est pas seulement due aux troubles alimentaires. Elle peut survenir à la suite d'un traumatisme, mais aussi avoir une part génétique. Nous ne savons pas encore tout à ce sujet. Ce qui est certain, c'est que la réduction des apports alimentaires ne constitue pas une approche thérapeutique suffisante à elle seule. L'environnement de la personne doit être pris en compte dans sa globalité. »

Quelles sont les bonnes pratiques pour accompagner les personnes en situation

d'obésité ?

J. Moulala : « Il faut absolument éviter les remarques stigmatisantes et les conseils non sollicités. Le poids des gens ne doit pas être un sujet. Par ailleurs, des blagues qui passaient encore il y a 20 ans ne passent plus aujourd'hui, il faut en prendre conscience. »

Dans notre approche nutritionnelle, on ne donne pas vraiment de conseil, on essaie plutôt de voir ce que les gens eux-mêmes peuvent faire pour changer les choses. Et nous les accompagnons à partir de là. La démarche doit venir des personnes concernées elles-mêmes, sinon ça ne marche pas. »

● **Propos recueillis par Thomas Porcheron**